

Un projet porteur : Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie

PHILIPPE JETTÉ*

NDLA : Je tiens à remercier Pierre Chartrand et Vivian Labrie pour leurs précieux commentaires sur la rédaction de cet article ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué au succès du projet.

Préambule

Depuis la nuit des temps, la danse accompagne les fêtes et le quotidien des gens. La première moitié du 20^e siècle voit se développer, dans la région de Lanaudière, une forme de danse de figures que l'on nomme sets carrés, originaire des États-Unis. Elle se transmet naturellement de génération en génération jusqu'à nos jours et se pratique dans des rassemblements privés, particulièrement dans des rencontres familiales, et dans des lieux publics.

La mutation de la société altère les mécanismes culturels de transmission des traditions. Force est de constater le déséquilibre de l'écosystème du patrimoine vivant. Nous devons maintenant intervenir pour remettre en marche les canaux de communication entre les générations.¹

L'objectif de cet article est de transmettre l'expérience acquise de ce côté du point de vue de ma fonction de médiateur du patrimoine vivant dans le cadre d'un projet en cours dans la région de Lanaudière depuis 2013.

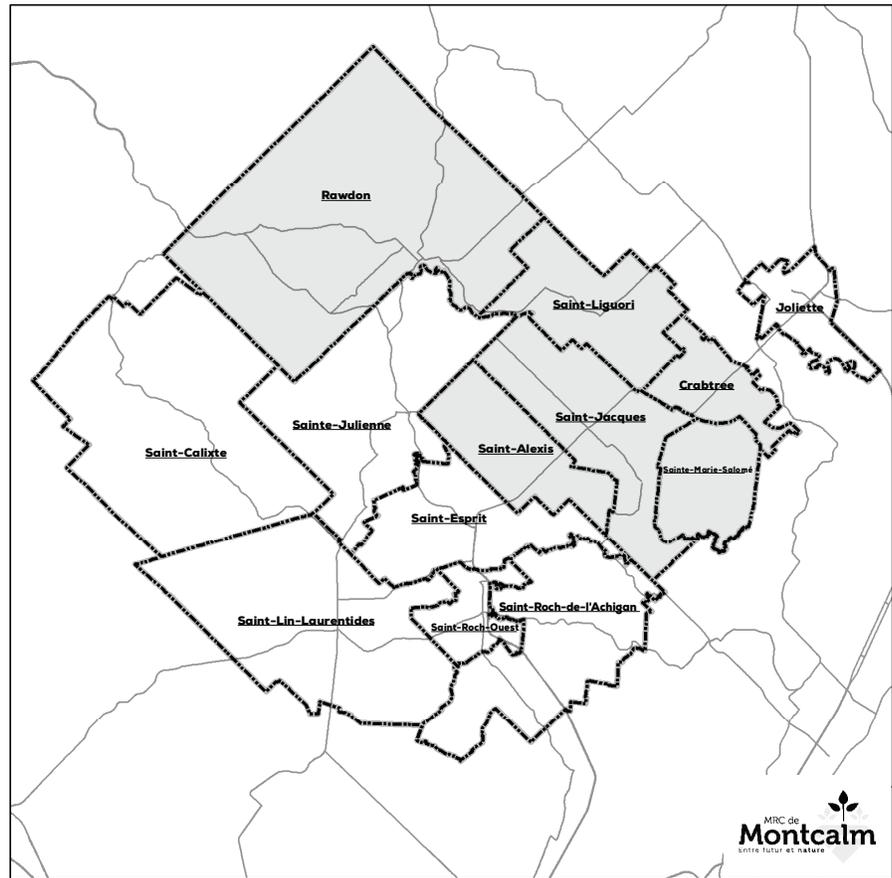
Ce projet de Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie² a vu le jour dans une phase de repositionnement de l'organisme Les Petits Pas Jacadiens³ (PPJ).

1. André Gladu, Concept des États généraux du patrimoine vivant, Pour une stratégie de développement durable de la culture populaire, Centre de valorisation du patrimoine vivant, Québec, décembre 1991.

2. La Nouvelle-Acadie est un lieu-dit identifiant les municipalités de Saint-Jacques, de Sainte-Marie-Salomé, de Saint-Alexis et de Saint-Liguori.

3. Mission : Valoriser, transmettre, promouvoir et diffuser la danse traditionnelle québécoise et acadienne.

* Philippe Jetté est médiateur en patrimoine vivant et président des Petits Pas Jacadiens.



La genèse du projet

En 2010, après 35 ans d'existence, Les Petits Pas Jacadiens ressentent un besoin de restructuration. À l'automne de cette même année, les PPJ rassemblent les instances locales et régionales⁴, pour discuter de l'avenir de l'organisme. Suite à cette rencontre, les PPJ déposent un projet visant à produire un plan d'action concerté avec les organismes du milieu⁵. Doutant de la capacité des PPJ à porter une telle trans-

4. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, la Conférence régionale des élus(es) de Lanaudière, le Centre local de développement de Montcalm, la Société d'aide au développement de la collectivité Achigan-Montcalm, la Municipalité de Saint-Jacques et le Conseil d'administration des PPJ.

5. Le projet visait également à redéfinir la mission et le mandat, établir un diagnostic, réfléchir à la médiation culturelle au sein de l'organisation, réaliser une consultation publique et à produire un historique détaillé de l'organisme.

formation, les bailleurs de fonds⁶ accordent une subvention uniquement pour établir un diagnostic de positionnement.

L'année 2012 marque le dépôt de l'analyse de positionnement de l'organisme. Celle-ci indique, notamment, que l'intervention des PPJ est en rupture avec la transmission de la danse traditionnelle et que sur plusieurs centaines de personnes, voir plus d'un millier, ayant dansé au sein de l'organisation, très peu dansent encore. Il est à noter que pendant ces 37 ans d'activités « jacadiennes », il y avait une pratique traditionnelle de danse continue dans des familles et des salles publiques de la région de

6. La Conférence régionale des élus de Lanaudière, le Forum jeunesse Lanaudière, Loisir et Sport Lanaudière, le ministère de la Culture et des Communications et le ministère des affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire.



Lanaudière, et qu'il n'y a eu aucun vase communicant entre Les PPJ et la communauté de danseurs. La relation à la communauté est donc à construire.⁷

Historique de PPJ

Les Petits Pas Jacadiens⁸ naissent en 1975 à Saint-Jacques, communauté fondée par des Acadiens de la déportation. L'organisme évolue dans un contexte de loisir en diri-

7. « Peut-on imaginer les impacts et les bénéfices qu'une communauté peut retirer du fait d'avoir une activité rassembleuse autour de la danse traditionnelle dans son environnement? » Source : Rapport Analyse de positionnement Les Petits Pas Jacadiens, Danielle Martineau et Véronic Massé, Les Petits Pas Jacadiens, août 2012, p. 27.

8. « Jacadiens » est une contraction, inventée pour désigner l'organisme, du nom de la municipalité et du mot Acadiens.

geant une école de danse traditionnelle offrant des cours, aux personnes âgées de cinq à vingt-cinq ans, et des spectacles de « danse traditionnelle ». Des chorégraphies d'inspiration traditionnelle sont enseignées et présentées publiquement au Québec et aux quatre coins du globe. Les points culminants sont bien sûr le spectacle annuel de l'école de danse et les tournées. Un autre constat de l'analyse de positionnement affirme que le spectacle a un impact négatif sur la transmission et que la chorégraphie scénique fige la tradition. En d'autres termes, le spectacle folklorique contribue fortement à intensifier le processus de fixation et accélère la disparition de la danse traditionnelle vivante.⁹ Et depuis les années 2000, les dirigeants observent une chute drastique des inscriptions à l'école de danse. Les Petits Pas Jacadiens doivent désormais adapter

leur véhicule aux nouvelles réalités et trouver des nouveaux moyens pour atteindre leurs objectifs. Les PPJ n'est pas le seul organisme à vivre une telle situation. Une réflexion nationale est nécessaire, car cette situation concerne tous les groupes

9. Rapport Analyse de positionnement Les Petits Pas Jacadiens, Danielle Martineau et Véronic Massé, Les Petits Pas Jacadiens, août 2012, p. 18. La nouvelle Loi sur le patrimoine culturel du Québec et la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel parle plutôt de transmission de génération en génération et recrée en permanence par les communautés. La Convention de l'UNESCO insiste sur le fait de « Sauvegarder sans figer ». Source : http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_9_002/P9_002.html et <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00006> Sites Web consultés en mars 2015.

ou ensembles folkloriques québécois.¹⁰

Après avoir pris connaissance de cet état de la situation, les membres de l'organisme ont le choix d'être en continuité ou en rupture avec les valeurs du patrimoine (rassemblement, socialisation, expression, plaisir, transe, identité, partage, inclusion, accomplissement personnel et collectif, entre autres)¹¹, soit de danser ensemble en communauté.

Naissance du projet

Parallèlement à cette remise en question, j'ai réalisé une entrevue sur la pratique familiale de la danse traditionnelle avec Marie-Jeanne Dupuis, une porteuse de traditions de Saint-Jacques. Je voulais savoir comment elle voyait la transmission de la danse dans le futur. Elle croyait qu'elle se transmettrait plutôt par les gens de la communauté que par des professionnels. Elle mentionna aussi l'importance des organismes en patrimoine vivant pour supporter la transmission et la continuité des pratiques traditionnelles. « Serais-tu prête à transmettre les danses de ta famille ? » lui ai-je demandé par la suite. Désireuse de partager sa passion, elle répondit oui, en précisant qu'elle devrait être accompagnée par une personne détenant une expertise dans la transmission de son savoir-faire. Marie-Jeanne démontrait clairement sa volonté de participer au développement de la pratique de la danse dans sa communauté par une nouvelle façon d'intervenir.

Afin de s'enraciner dans son milieu et de permettre la continuité d'une pratique culturelle traditionnelle, dans l'esprit des objectifs de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec, Les Petits Pas Jacadiens proposèrent alors un projet voulu comme étant « collectif » et « rassembleur ». Le projet visait à transmettre les danses du terroir, à impli-

10. Idem, p. 33.

11. Idem, p. 16.



Veillée du jour de l'An 2014-2015 dans la famille Dupuis-Thibodeau de Saint-Jacques (concours « Call » la veillée chez vous !). Crédit : François Dupuis.

quer la communauté dans cette transmission, à valoriser les porteurs de traditions et la pratique de la danse traditionnelle, à renforcer la cohésion sociale et l'identité collective, à dynamiser le milieu de vie et à mobiliser la communauté autour d'une action collective. Le projet offrait également la possibilité de dépasser les frontières municipales et de permettre des échanges entre communautés voisines.

Les PPJ s'adressaient à une collectivité dynamique, riche, attractive, unie, fière et engagée avec une appartenance et une identité fortes. Nous voulions aussi mettre en valeur les origines acadiennes de la communauté et favoriser l'appartenance à la Nouvelle-Acadie. Le ministère de la Culture et des Communications a trouvé opportun de soutenir un projet portant

sur cette collectivité acadienne et son patrimoine dansé, et y a vu un potentiel de développement culturel. Le projet était également un levier pour repositionner l'organisme et sa mission face à la population, les bailleurs de fonds ainsi que les partenaires actuels et potentiels.

Les deux demandes de subventions déposées pour ce projet furent acceptées¹², permettant ainsi d'élargir le projet aux Municipalités de Crabtree et de Rawdon, vu les liens historiques qui les unissent aux quatre paroisses de la Nouvelle-Acadie. Ces territoires ont effectivement tous fait partie du grand Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie (1770) et sont des démembrements de la Municipalité de Saint-Jacques.

12. Dépôts au Programme Nouveaux Horizons pour les aînés de Service Canada et au Fonds du patrimoine culturel du Québec, volet 5, du ministère de la Culture et des Communications.

Une question demeurait en suspens : restait-il assez de connaissances et de porteurs de traditions pour permettre la réussite de ce projet ?

Transmettre la danse autrement

Le projet ciblait la transmission, sans rupture de contact (de personne à personne), des danses d'un territoire ciblé, ainsi que la création d'occasions de danse pour revitaliser la pratique, favoriser la rencontre et les liens intergénérationnels. Nous désirions aussi mettre en action les porteurs de traditions, les aînés et les familles du milieu.

Pour favoriser la prise en charge collective de la pratique, la répétition des danses est essentielle. Traditionnellement, les familles dansaient majoritairement une



Veillée de danse rassembleuse dans le cadre du concours « Call » la veillée chez vous !. Philippe Jetté, Normand Miron, Stéphanie Lépine, Claude Méthé et les danseurs de la veillée. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Les Petits Pas Jacadiens.

ou deux danses qu'elles pouvaient refaire plusieurs fois dans une veillée, de veillée en veillée. Cette approche usuelle facilite l'apprentissage et favorise la continuité de la pratique. Les PPJ préconisèrent donc cette démarche de récurrence des danses contrairement au modèle qui s'est répandu à travers le Québec, c'est-à-dire, un changement de répertoire, de câlleurs et de musiciens à chaque veillée.

Trois étapes

Dès le début du projet, un partenariat fut établi avec le Club FADOQ¹³ de l'Amitié de Saint-Jacques afin de mobiliser les aînés de la communauté. Cinq ateliers de transmission d'une durée de deux heures ont été offerts, aux deux semaines, à un groupe de seize aînés, possédant des acquis en danse traditionnelle. Une famille et trois câlleurs de la collectivité ont transmis leur danse familiale, aidés d'un médiateur du patrimoine vivant.

Ces ateliers prirent la forme d'une démonstration d'une danse, commentée par le médiateur. Chaque aîné initia ensuite une nouvelle personne à la danse, le tout accompagné des explications du câl-

¹³. Réseau FADOQ : anciennement Fédération de l'Âge d'Or du Québec.

leur invité et du médiateur. Chaque porteur de traditions témoigna également de sa pratique familiale.

Une veillée de danse à l'occasion de la semaine de relâche a lancé la Phase 2 du projet : la tenue de veillées de danse intergénérationnelle. Les familles de la Nouvelle-Acadie étaient conviées à cette soirée qui mobilisa une quarantaine de personnes dont une quinzaine de jeunes âgés de sept à quatorze ans.

L'équipe des PPJ, fort encouragée de cette première mobilisation, a organisé ensuite quinze veillées intergénérationnelles. À ces veillées, le groupe d'aînés faisait toujours une courte démonstration des danses avant de les transmettre aux citoyens.

Il convient ici de parler d'une communauté où le projet a eu une couleur particulière.

Rawdon

Contrairement aux autres communautés, Rawdon maintient une tradition de veillées de danse depuis plus de 70 ans dans des lieux publics, notamment à la Salle anglicane (Anglican Hall). Le déménagement de deux câlleurs rawdonnois en Ontario et le vieillissement des autres câlleurs ne favorisa pas la

poursuite de cette pratique. Dans le cas de Rawdon, la transmission se fit par des ateliers-veillées câllés par Beverly Blagrove, une porteuse de traditions, qui avait hérité des danses et des câlls de son père. Le tout accompagné toujours d'un médiateur.

Des partenariats

Pour la troisième phase, les PPJ créèrent des partenariats afin de tenir des danses là où les gens étaient déjà mobilisés dans des rassemblements comme la Saint-Jean-Baptiste, le Carnaval, le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie et le Festival Mémoire et Racines, le jour de l'An, la Saint-Patrick. De plus, des ateliers furent offerts aux enfants des camps de jour de la Nouvelle-Acadie avec leurs parents et leurs grands-parents.

Un concours

À l'automne 2014, les PPJ ont lancé le concours « Call » la veillée chez vous ! Les familles des six communautés ont couru alors la chance de gagner un musicien et un câlleur dans leur veillée du jour de l'An. Par ce projet, l'équipe des PPJ souhaitait célébrer la vitalité de la danse dans certaines familles et motiver



Marie-Jeanne et Lucie Dupuis et Kalina Larochelle. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Centre du patrimoine vivant de Lanaudière.

les autres à se réapproprier cette pratique sociale et collective. Les familles pouvaient participer dans deux catégories : « Familles actives » ou « Familles motivées ». Au jour de l'An suivant, les familles gagnantes pourraient jouir d'un accompagnement festif leur permettant de vivre les danses qui étaient traditionnellement présentes dans leur famille ou dans leur communauté. Deux équipes de « fêteux », composées d'un musicien et d'un cæleur, ont fait la tournée des huit familles gagnantes les 31 décembre 2014 et 1er janvier 2015.

Résultats

Les Petits Pas Jacadiens ont organisé, en seulement un an et demi, 50 activités de danse traditionnelle dans Lanaudière. Ce dynamisme a permis de revitaliser et de documenter treize danses différentes, dont :

des danses toujours pratiquées en Nouvelle-Acadie, comme le Quatre par quatre (la plus pratiquée), le Six par six (Mains blanches) et le Passé par six (Set à crochet) ;

les plus pratiquées des danses rawdonnoises : *First chain*, *Forward six* (Mains blanches), *Birdie in the cage* (L'oiseau dans la cage), *Lady round lady gent don't go*, *Yankee Doodle* et *Forty-eight hands around the hall* (nommé aussi la Grande chaîne).

À notre connaissance, Rawdon est la seule communauté touchée par le projet à avoir sauvé le cæll en anglais et les trois chaînes¹⁴ d'un set carré.

La première veillée du projet fut insérée dans une fête populaire, le Carnaval de Saint-Jacques 2014¹⁵. L'ambiance et l'énergie festive régnait à cette soirée. Une aînée du projet m'a dit, toute contente, en parlant des jeunes qui regardaient et qui dansaient : « Tu l'as ta relève ! ».

14. La première chaîne est une introduction au set. Les couples un et trois dansent ensemble et les couples deux et quatre ensemble. La deuxième chaîne, chaque couple visite tous les couples. Et la troisième chaîne permet de changer de partenaire et de socialiser avec les autres danseurs de sexe opposé. Les Irlandais de Rawdon ne dansent jamais la même deuxième chaîne dans une veillée tandis que la première chaîne est récurrente et que la troisième chaîne peut être variable.

15. <http://youtu.be/wFirhYMuMyQ>

L'expérience s'est répétée en janvier 2015¹⁶.

À Rawdon, le projet a permis de renforcer une pratique publique existante en faisant vivre l'expérience de la danse traditionnelle aux moins de cinquante ans. Ces jeunes générations pourront transmettre à leur tour aux futures générations.

Un élément porteur du projet a été la constance d'un noyau d'aînés qui se promenait de veillée en veillée. Aussi, une relation de presse régulière et une programmation des veillées de danse gardaient les citoyens au courant des activités et des développements.

La fête se voulait une occasion de mobiliser toutes les générations d'une famille pour permettre l'appropriation collective des danses traditionnelles du terroir. Cet objectif a été largement atteint. Au-delà des espérances des PPJ, la veillée du 22 novembre 2014 au Centre communautaire et culturel de Crabtree, prévue pour dévoiler les grands gagnants du concours¹⁷, a mobilisé

16. <http://youtu.be/LevTliaKdXY>

17. <https://youtu.be/oLMzr0d33y>



Graham Christopher, câleur originaire de Rawdon, au Taffy party 2014. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Les Petits Pas Jacadiens.

plus de 100 personnes. Des applaudissements se sont fait entendre lorsque des membres de la famille Dupuis-Thibodeau ont démontré leur set carré, le « Passé par six », avant de le faire danser par tout le monde. Ce très beau geste témoigne de la reconnaissance de la communauté envers ses porteurs de tradition.

L'impact du concours « Call » la veillée chez vous ! en a étonné plus d'un. Le défi était de mobiliser et de pénétrer les réseaux privés, les familles et les groupes d'amis. J'ai eu le privilège de vivre l'expérience dans les familles au jour de l'An. Le plaisir à l'état pur, la fierté et l'enthousiasme débordant de toutes les générations m'a chaviré de bonheur. C'est exactement ce que j'imaginai quand j'ai développé le projet. Emballées par leur expérience, les familles souhaitent maintenant poursuivre la tradition de la danse et elles veulent toutes recommencer au prochain jour de l'An.

Le fait d'intervenir directement dans un rassemblement familial festif nous semble très efficace car il a un effet mobilisateur sur toutes les générations qui vivent et partagent ces danses dans le plaisir.

Les commentaires positifs des familles abondaient après le passage des équipes de « fêteux »¹⁸. « Cette intervention a confirmé de plus belle notre tradition de la danse en marquant concrètement l'imaginaire de notre famille. Il y aura donc un avant et un après 2014. En ce sens, le prochain jour de l'An sera teinté de notre expérience de cette année. » a affirmé Marie-Jeanne Dupuis (Famille Dupuis-Thibodeau de Saint-Jacques/Saint-Liguori). La violoneuse Stéphanie Lépine a raconté avoir enten-

du une fille de douze ans (Famille Bonin de Sainte-Marie-Salomé), fière d'avoir intégré la danse, s'exclamer à sa mère, les yeux pétillants de bonheur, le sourire fendu jusqu'aux oreilles : « Moi maman, j'aime vraiment beaucoup ça! ». Un membre de cette famille a rapporté que cette activité a donné le goût à la famille de s'intéresser davantage à sa culture.

Chez la famille Breault de Rawdon, de grands sourires apparaissent sur le visage des spectateurs âgés. Patricia Breault (Famille Breault de Rawdon) a constaté un effet de suivi intergénérationnel dans la transmission : « Jean-Jacques Lane a observé attentivement chaque mouvement de la danse les Mains blanches. Sans aucune nostalgie, il m'a semblé fier et satisfait de voir les membres de sa famille danser une danse qu'il a lui-même cällée à une certaine époque, en anglais ».

La volonté des trois générations de la famille Rochon de s'approprier la pratique s'est avérée inspirante. Assidus aux ateliers et aux veillées depuis le début, ses membres ont remporté le concours et consolidé

18. Un questionnaire d'évaluation a été envoyé aux familles participantes.

leur pratique. « Moi et mes trois filles avons appris et ma mère s'est souvenue », a rapporté Mélanie Boucher, membre de la famille Rochon. Cette mère de famille a eu un vibrant témoignage.

« Mes filles avaient des amis à la maison vendredi [saint] et à l'heure où je préparais le souper, que vois-je ? Éloïse (ma plus grande) qui sort son violon et qui dit *si vous voulez danser je vais jouer un reel* et Marie-Claire qui dit *moi je vais vous caller un set*. Et les garçons à Nancy Migué [de la famille Dupuis] (les amis) de s'écrier *Oui oui !!* Et Laura de dire : *moi je danse avec qui ? Maman est occupée !* Ça c'est sûrement une répercussion des veillées de danse. Je me demandais bien comment elles allaient arranger tout ça. Silencieuse, j'observais... Et on s'est retrouvé avec un set « d'autosuffisance ». J'étais tellement contente et j'ai tellement été impressionnée que j'en ai échappé mon chaudron de patates par terre. »

Ces touchants témoignages démontrent l'atteinte de nos objectifs, soit que les familles et les groupes d'amis se réapproprient la pratique et la réintègrent dans leurs rassemblements et que les jeunes générations soient touchées.

La passion et l'expertise de l'équipe du projet¹⁹ en ont favorisé le succès. Trois comités²⁰, constitués de citoyens et d'experts, ont

19. Équipe : Philippe Jetté, chargé de projet (coordination) et médiateur du patrimoine vivant (accompagnement de la transmission); Stéphanie Lépine, violoneuse de Saint-Alexis; Bruno Breault, cälleur remplaçant, de Rawdon; Beverly Blagrove, cälleuse de Rawdon, Marie-Jeanne Dupuis, porteuse de tradition de Saint-Jacques, le groupe d'aînés et les membres des comités.

20. Comité de mise en œuvre : Rita Leblanc-Coderre et Pauline Roy (Club FADOQ de l'Amitié de Saint-Jacques) et Marie-Jeanne Dupuis (porteuse de traditions de Saint-Jacques). Comité d'experts : Danielle Martineau (praticienne et médiatrice du patrimoine vivant) et Pierre Chartrand (praticien, ethnologue et historien de la danse). Comité de résonance : Gabrielle Bouthillier (praticienne et médiatrice du patrimoine vivant), Véronic Massé (médiatrice culturelle) et Vivian Labrie (chercheuse autonome entre traditions populaires et enjeux de justice sociale). Mandat : Porter attention à l'objectif de transmission visé à partir d'univers d'expériences différentes et apparentés.

aussi été formés pour accompagner le développement du projet.

Retombées

En à peine un an et demi, Les Petits Pas Jacadiens ont développé et valorisé la pratique de la danse traditionnelle lanaudoise, favorisé sa connaissance, développé l'intérêt, rassemblé et dynamisé le milieu. La multiplication des activités de danse a permis de mettre en action des danseurs en dormance et d'éveiller les jeunes générations aux richesses de leur patrimoine. Deux petites-filles de la famille Rochon prennent maintenant des cours de violon traditionnel avec Stéphanie Lépine. En plus de créer des occasions de danse, le projet a permis à des citoyens de se réapproprier leur danse familiale. Par le plaisir collectif de la danse traditionnelle, ils revivent des souvenirs heureux de leur jeunesse. La visibilité médiatique du projet a développé un sentiment de fierté dans la population.

Un atelier de cåll a permis d'initier sept apprentis cålleurs. La participation d'une porteuse de tradition de la communauté fut l'élément fort de cet atelier. Les retombées de cet atelier se font déjà sentir. Trois personnes se sont lancées dans quatre contextes différents : fête entre amis, rassemblement d'un club de ski de fond, fête de la Saint-Patrick dans un pub à Rawdon et lors d'un voyage de groupe en France.

Ce projet mobilisateur a permis à l'organisme Les Petits Pas Jacadiens de se positionner régionalement et nationalement en plus de développer localement une expertise et un enracinement. L'expérience a été partagée dans un contexte où on explore au Québec divers aspects de la médiation du patrimoine vivant. On peut espérer qu'une communication aux États généraux du patrimoine immatériel au Québec et le présent article inspireront des actions similaires dans d'autres régions du Québec.

Enjeux à prendre en compte pour la suite

Parmi les apprentissages à retenir pour de futures expériences, il y aurait notamment lieu de prendre en compte les tensions familles-communauté observées en cours de route. Certaines familles ne ressentent pas nécessairement le besoin de partager les danses faisant partie depuis longtemps de leur cercle familial. Il peut s'agir d'une tendance à « protéger sa famille », ce qui peut être liée à l'intimité et à une peur de perdre l'essence de la tradition (danser avec des gens qu'on aime – la complicité, le plaisir et l'enthousiasme débordant sans crainte de jugement, la spontanéité non organisée, etc.).

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de performance et de consommation qui fait obstacle à la tradition orale. Les gens se projettent en fonction de l'industrie du divertissement axé sur le spectacle consommé. Ils ne sont plus habitués à jouer un rôle participatif. La peur du ridicule les empêche souvent d'oser la danse. Dans les veillées publiques, le rôle du cålleur est de mettre le monde debout et de les amener à prendre le plancher de danse.

Le cålleur « public » n'est cependant pas indispensable à la danse. Celui-ci démocratise la danse auprès des débutants, mais ne permet pas nécessairement le développement de l'autonomie chez les danseurs. Dans une veillée, un espace libre pourrait être laissé aux danseurs désirant danser, à leur rythme, le répertoire de leur choix. Cette façon de faire éviterait l'uniformisation des répertoires.

À l'ère de l'austérité, le financement est un enjeu majeur du projet. Comment poursuivre l'œuvre amorcée ? Le Fonds du patrimoine culturel du Québec, volet 5, a été aboli pour les organismes et remis entre les mains des municipalités dotées d'une politique culturelle. La méconnaissance des instances politiques au sujet de nos richesses culturelles et de leurs bienfaits pour la commu-

nauté est préoccupante. Est-ce que la désignation par la ministre de la Culture de la veillée de danse traditionnelle comme élément du patrimoine immatériel du Québec aura un impact positif sur nos décideurs publics ?

Le projet Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie peut être vu comme une première étape d'une entreprise de développement local et durable à plus long terme.

En 2015, Les Petits Pas Jacadiens fêteront leur quarantième anniversaire. L'organisme souhaite utiliser cet événement majeur comme levier de mobilisation et de financement populaire.²¹

Conclusion

Plusieurs pistes restent à explorer afin de soutenir le développement de la pratique de la danse traditionnelle dans Lanaudière. Ce pourrait être en tenant des États généraux locaux de la danse traditionnelle ou en offrant des ateliers de cåll. Il y aurait lieu aussi de donner de l'autonomie aux familles et aux groupes en leur offrant des formations sur mesure (danse, cåll, musique).

Au début, plusieurs personnes nous ont dit qu'il était trop tard pour ce projet et qu'il aurait dû se faire dans les années 1970-80. Le projet a démontré qu'il reste encore de nombreuses connaissances et de nombreux porteurs de traditions à découvrir et à mettre en action pour la sauvegarde de notre patrimoine vivant (immatériel).

Laissons les derniers mots à Marie-Jeanne Dupuis, une porteuse de traditions active dans sa communauté : « Continuons à nous rassembler pour danser et nous amuser... c'est du plaisir pur et sain ! »

²¹. Les personnes et les organismes qui le désirent sont invités à soutenir l'action des PPJ en faisant un don en ligne au www.lespetitspasjacadiens.com.